

En finir avec les idées fausses propagées par l'extrême droite

Vincent Edin

Editions de l'atelier

Septembre 2016

224 pages, 6 €

Dans la première édition (2014) de ce manuel de « défense argumentative », des organisations d'horizons divers (salariés des secteurs privé et public, jeunes scolarisés ou encore mouvements antiracistes, LDH) mettaient leurs intelligences en commun, afin d'aider à déconstruire les idées ségrégatives, inégalitaires et autoritaires que portent les extrêmes droites, Front national en tête. Cette seconde édition, « revue et augmentée », reprend le même format efficace et pédagogique : des propositions de réponses documentées et synthétiques à opposer à des dizaines d'affirmations de « bon sens » auxquelles chacun peut être confronté au quotidien, dans ses cercles proches.

La tâche reste ardue, d'autant que « nous vivons dans un monde complexe, souvent âpre à vivre, fréquemment difficile à comprendre. Un monde qui, de plus en plus souvent, renvoie nos contemporains à leur isolement, leur désarroi, leur impuissance ». De plus, les événements survenus en France, aux frontières de l'Europe (et au-delà), depuis la parution du premier ouvrage, ont amplifié l'offre politique autoritaire et exclusive (l'approche des échéances électorales de 2017 contribue pleinement au développement de radicalités, de droite en particulier) qui infuse « dans des pans de plus en plus étendus de notre société » et produit une demande de réponses qui « apparaissent de plus en plus comme des évidences à nombre de nos compatriotes, qui y voient une explication simple et plausible aux difficultés qu'ils vivent et une réponse possible à ce qu'ils perçoivent comme des menaces ».



Les syndicats et associations à l'origine de ce livre sont lucides sur les limites de l'exercice : « La démonstration du caractère toxique et mensonger des idées de l'extrême droite est à la fois indispensable et insuffisante. » Il constitue ainsi un appel à agir car « aujourd'hui, nous avons besoin d'un engagement plus vaste, plus général, plus enraciné dans les pratiques et les expertises de la diversité sociale et militante ».

Dans la mesure où « de fait, déconstruire les arguments de l'extrême droite, c'est ouvrir un horizon d'engagement. Pour donner à chacun et chacun la possibilité de maîtriser sa vie [...] en accord avec les valeurs de fraternité, de solidarité et de liberté, qui, seules, sont garantes d'avenir », cet ouvrage nous outille pour contribuer à l'émergence des promesses du « monde qui vient ».

André Déchot,
secrétaire général
adjoint de la LDH



Face au passé

Henry Roussio

Belin, mars 2016

336 pages, 23 €

Pourquoi s'intéresser à la mémoire ? Que révèle-t-elle du monde présent, singulièrement pour les défenseurs des droits ? Le livre d'Henry Roussio constitue un précieux outil pour appréhender ces questions dont l'enjeu est d'une brûlante actualité. De fait, le terme de mémoire a envahi les processus de construction du rapport au passé dans nos sociétés démocratiques, en reléguant au second rang d'autres modalités comme l'histoire et la tradition. La mémoire a progressivement irrigué la sphère du discours politique, donnant lieu à des « politiques mémorielles » ; elle a alimenté des acteurs associatifs porteurs de volontés de réparations symboliques et d'affirmation d'identités collectives ; inspiré créations artistiques et

littéraires, ainsi, évidemment, que des débats universitaires sur l'écriture de l'histoire. Elle est à tel point devenue omniprésente que le terme de « mémoire », écrit Henry Roussio, « n'est plus seulement un mot galvaudé, c'est un mot usé ».

Mais au-delà du mot lui-même, de quoi s'agit-il réellement ? La mémoire « désigne le souvenir vivace d'acteurs ou d'événements remarquables d'un passé proche ou lointain [...], elle inscrit le sujet dans un collectif, et le collectif dans un temps qui ne se limite pas au temps présent ». En empruntant le vocabulaire freudien, Henry Roussio met en lumière la chronologie de l'émergence de la mémoire comme élément incontournable de discours dans l'espace public et comme forme de militantisme des « entrepreneurs de mémoire ». Elle serait devenue « cette forme de l'obligation démocratique », dans le contexte de l'anamnèse de la Shoah : après la période de deuil qui suit la Seconde Guerre mondiale, une phase de refoulement parsemée de silences, un « retour du refoulé » voit, dans les années 1970, ré-émerger le thème du génocide pour devenir « un élément structurel de la culture nationale ». Paradigme de mémoires victimaires, la mémoire de la Shoah s'est constituée désormais comme une mémoire transnationale. La mémoire « est devenue une valeur cardinale de notre temps, un nouveau droit humain, un marqueur des sociétés démocratiques qui repose sur l'idée qu'il faut agir rétroactivement sur le passé pour le « réparer », pour en soigner les séquelles, pour le réécrire au nom de principes qui fondent notre présent ». Mais ne sommes-nous pas en train de voir les limites de « ce grand mythe contemporain des sociétés démocratiques modernes » ? L'histoire nous le dira.

E. T.